

Marie-Josée Chartier

Sculpter le mouvement et crier la danse

Izabel Barsive

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barsive, I. (2001). Marie-Josée Chartier : sculpter le mouvement et crier la danse. *Liaison*, (112), 33–35.



Photos : Izabel Barsive

Marie-Josée Chartier : Sculpter le mouvement et crier la danse

Izabel Barsive

Après 20 ans de présence sur les scènes canadiennes et internationales, Marie-Josée Chartier avait dû interrompre son travail prolifique de chorégraphe, danseuse, chanteuse et professeure. Le mauvais sort. Son compagnon, Michael J. Baker, qui partageait son espace de vie créatif a disparu le 16 septembre 2000 des suites de la leucémie. Un croche-pied du destin. Vivre son deuil tout en créant, c'est le défi que se lance l'artiste depuis plusieurs mois.

« Changer le mal de place, se faire du mauvais sang... »

Samedi 10 mars 2001

Dans la pénombre, la voix de Marie-Josée Chartier transperce la scène de Tangente et vient frapper notre espace émotionnel. La danseuse-chorégraphe fait grincer une tige sur un objet circulaire métallique. Elle énumère une série de scènes qui traitent des malheurs du genre humain.

La musique d'Alison Cameron amplifie ce tiraillement entre la vie et la mort.

« Changer le mal de place, se faire du mauvais sang... »

L'œuvre de 18 minutes se poursuit avec des déplacements circulaires de la danseuse, comme un insecte qui cherche une porte de sortie. Les mouvements sont saccadés et des va-et-vient marquent l'égaré dans le deuil, la perte de repère, la solitude qu'il faut combler. Mais Marie-Josée Chartier n'en fait pas trop, elle ne cherche pas à nous déranger. On comprend et partage cette pièce autobiographique de l'intérieur. Un tour de force. En cette nuit montréalaise glaciale, nous ressortons, bouleversés.

Lundi 20 août 2001. Toronto

Marie-Josée Chartier danse pour la seconde fois « Sous nos yeux » pour le public torontois du festival de danse indépendante FFIDA. Elle a aussi interprété une première mondiale « Descent », qu'elle a chorégraphiée avec Allen Kaeja. Rencontre dans un parc sur le bord du lac Ontario. Marie-Josée Chartier est exténuée. L'artiste a donné une bonne partie de l'énergie

dont elle dispose ces dernières semaines. De plus, l'anniversaire de la mort de son compagnon vient de passer et les souvenirs morbides remontent à la surface. Elle m'explique non sans émotion le processus de création de « *Sous nos yeux* » :



« En général je n'approche pas la chorégraphie par le mouvement, mais plutôt selon un concept inspiré de l'art ou de la musique contemporaine. Dans le cas de *Sous nos yeux*, le processus a été différent. J'ai commencé à créer par le mouvement, l'improvisation, et la vidéo captait ce qui se passait à l'instant présent. »

Pendant 8 semaines, à raison de deux heures de travail par jour, seule dans une salle communautaire du centre Harboufront, Marie-Josée Chartier a trimé dur.

« Je me rendais au studio même si je ne faisais rien. J'étais plus en sécurité à l'extérieur que dans mon appartement. J'avais une date butoir pour le 5 mars à Montréal à l'espace Tangente. Je devais préparer un nouveau solo. Je commençais à vivre

seule. L'hiver était triste et glacial. Je filmais toutes mes improvisations ; ensuite j'ai décortiqué tout ce le matériel. L'enfer ! » Je lui fais remarquer que les cercles sont omniprésents dans sa chorégraphie : « Je viens juste de m'en rendre compte. Je ne l'ai pas fait exprès. Je me sentais capoter, je perdais la boule. Comme un animal en cage. Le deuil, ça te rentre dedans comme un bulldozer. » Cette œuvre l'a aidée à exorciser sa douleur. Cependant elle n'est pas seulement autobiographique : « Je ne voulais pas le faire sur le dos du public. Je pensais aussi à d'autres femmes qui ont connu des accidents tragiques. »

Même si le deuil fait partie de son quotidien, Marie-Josée Chartier nourrit son futur de plusieurs projets. Avec « *Descent* », elle a découvert plusieurs personnages qu'elle incarnait en même temps une : combattante, un ange, un insecte. « Au début je n'avais rien vu de cela j'étais plutôt préoccupée par la précision des gestes. » Revêtue d'un costume qui se métamorphose, Marie-Josée Chartier une fois de plus utilise des tiges métalliques comme des sculptures auxquelles elle donne vie. À moment donné, elle s'en saisit comme des béquilles. Elle y prend appui pour aider son corps à traverser un obstacle. Les tiges finalement se plient et se transforment en ailes. Les ailes d'un ange.

cartes professionnelles / conception de logo / papeterie /
affiches / annonces / dépliants / livres, catalogues / rapports annuels / répertoires / revues, journaux /
création de personnages fétiches / illustrations / photocomposition / retouches de photos



produits graphiques
dynamiques et professionnels...
à votre image

255, chemin Montréal, pièce 203
Ottawa (Ontario) K1L 6C4

Tél. : 613.745.2322 poste 5
Télec. : 613.745.1733
Courriel : grimage@franco.ca

Un autre projet provoque des éclats de lumière dans son regard. Pour la première fois, Serge Bennathan de Dancemakers a passé une commande spéciale : une soirée complète de la prochaine à chorégrapier. C'est pour avril 2002. Le défi est grand mais pas impossible. Marie-Josée Chartier a fait partie de la compagnie pendant 9 ans. Même si elle l'a quittée depuis 3 ans, elle se sent encore très proche du chorégraphe et des danseurs. « Même si j'ai beaucoup appris avec Serge Bennathan, je voulais me réévaluer comme danseuse à l'extérieur de Dancemakers. »

La nouvelle pièce va s'intituler « Fifty-one pieces of silver », Marie Josée Chartier, touche-à-tout par excellence, va créer les décors et orchestrera la chorégraphie de 7 danseurs.

Nous parlons de ses projets, mais elle oublie de me mentionner un prestigieux prix qu'elle a reçu récemment : le K.M. Hunter Artist Award 2001 pour la danse. Je ne suis pas étonnée. Même si elle est touchée par la reconnaissance de ses pairs, le plus important pour elle, c'est de créer. Nous nous attardons sur le passé. Elle essaie de se remémorer sa première chorégraphie : « Je me souviens quand j'avais 17 ans, je prenais de temps en temps des cours avec les Ballets jazz de

Montréal. J'étais au CÉGEP où je préparais un diplôme en éducation préscolaire, pour enseigner. Pour le projet de psycho-philo au lieu de rendre un travail écrit, j'ai proposé un spectacle de 50 minutes pour parler de la relation parents-enfants. »

Finalement la danse a pris le dessus sur l'éducation préscolaire et Marie-Josée Chartier, tout en manquant d'expérience en tant que danseuse, se retrouva la première élève de l'école et compagnie Pointépiénu de Montréal, d'où elle est originaire. « Je voulais faire partie de la troupe mais j'avais beaucoup à apprendre sur le plan technique. J'étais bien sur scène, je savais chanter, ça les aidait. Mais j'avais un corps à réajuster. J'apprenais tout en participant à des tournées européennes. C'était étourdissant. »

« Sous nos yeux » présenté cette année à Montréal lui permit de rendre hommage à sa ville natale, témoin du développement de sa carrière comme une mère regarde son enfant grandir ●

LIBRAIRIE DU CENTRE

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
TÉL. : (613) 747-1553
TÉL. SANS FRAIS 1-877-747-8003



VISITEZ NOTRE LIBRAIRIE VIRTUELLE

www.cforp.on.ca
courriel : cforp@cforp.on.ca

Transit de Patrick Imbert

L'aventure, c'est dire oui !



22,95 \$
ISBN 2-89537-034-6



Vento d'Ouest

Votre plaisir de lire :
notre plaisir d'édition !

(819) 770-6377